

| | | | | |
|---|---------|---------|---------|---------|
| Prix de l'Abonnement - Édition Quotidienne | | | | |
| 1 An | 6 Mois | 3 Mois | 1 Mois | |
| POUR LES ÉTATS-UNIS... | \$ 9.00 | \$ 4.50 | \$ 2.25 | \$ 0.75 |
| POUR L'ÉTRANGER..... | 12.15 | 6.10 | 3.05 | 1.05 |
| Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance | | | | |

LE NUMÉRO



CINQ SOUS

| | | | | |
|---|---------|---------|---------|---------|
| Prix de l'Abonnement - Édition Hebdomadaire | | | | |
| 1 An | 6 Mois | 3 Mois | 1 Mois | |
| POUR LES ÉTATS-UNIS... | \$ 3.00 | \$ 1.50 | \$ 1.00 | \$ 0.75 |
| POUR L'ÉTRANGER..... | 4.00 | 2.05 | 1.35 | 1.05 |
| Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois | | | | |

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 10 JANVIER, 1913

86ème Année

L'HIVER DE 1812

D'après les lettres inédites du Maréchal Berthier à l'Empereur

Les armées balkaniques n'ont pas eu seulement à souffrir des balles de leurs adversaires et de l'épidémie cholérique, mais aussi des rigueurs d'un hiver prématuré qui, à certain jour, rendait leur situation particulièrement pénible. C'est le sort de la plupart des guerres, par une fatalité qu'on ne s'explique pas, de se dérouler dans la mauvaise saison, et de se compliquer du froid, de la neige et de la glace; mais jamais la nature ne se montra si cruellement inclemente qu'il y a cent ans, quand nos soldats traversèrent les steppes de la Russie, vers le Niémen. L'horreur du froid dépassa tout ce qu'on avait vu jusqu'alors. Les Russes eux-mêmes furent surpris par sa violence et sa soudaineté, et le maréchal Berthier, dans ses rapports à l'Empereur, conservés aux Archives Nationales, en trace de brefs et saisissants tableaux.

Ce fut le 5 décembre que le froid fit sentir ses premières atteintes; le lendemain il redoublait d'intensité et le 7, Berthier écrivait :

"La situation pénible dans laquelle se trouve votre armée depuis quelque temps s'est aggravée depuis deux jours. Ce matin le thermomètre était à vingt-deux degrés. Nous avons rencontré plus de cent-cinquante hommes morts ou mourants de froid sur la route. Un tiers des chevaux sont morts; presque tous les hommes du train ont disparu. Les canonniers seuls, soutenus par l'homme, conduisent les chevaux, mais plusieurs succombent ne pouvant pas tenir leur bride. Beaucoup de personnes de la Maison de Votre Majesté, des généraux, des officiers supérieurs ont les pieds et les mains gelés. Dans le moment où j'écris à Votre Majesté le thermomètre est à 24. Les hommes saisis de froid sont étourdis. Ils tombent avec un saignement de nez et ils succombent sans qu'on puisse les sauver... Le froid porte nos soldats à une espèce d'ivresse qui les rend incapables d'agir... Contusion, l'un de vos pages, a été ramené presque mort et gelé. Le major d'Hangerville de même, M. d'Arenberg a eu les mains gelées. Le général Rapp a eu la presque totalité de la figure gelée. Trois de vos muletiers viennent d'être trouvés morts de froid."

De son côté, Murat envoyait ces lignes à l'Empereur :

"La journée d'aujourd'hui a été une véritable calamité. Le froid a été de 22 degrés. La route était jalonnée de morts. Que d'horribles, que de nez, que de pieds, que de mains gelés !"

La nuit du 7 au 8 et la journée du 8 furent encore plus terribles :

"Au moment où le Roi partait de Miedniki, écrit encore Berthier, avec votre garde, pour se rendre à Vilna, le duc de Bellune est arrivé de sa personne en déclarant qu'il n'avait plus d'arrière-garde, et que tout le monde l'avait quitté et qu'une grande partie est morte de froid, et qu'il avait été forcé d'abandonner son artillerie, ses chevaux ayant péri... La route est jalonnée d'hommes gelés, morts. Hier sur un poste de huit chasseurs de la garde, six sont morts. Le soldat Jette son fusil parce qu'il ne peut le tenir; officiers et soldats recherchent qu'à sauver leur vie des rigueurs du froid, qui est toujours de 22 à 23 degrés; les officiers d'état-major, les aides de camp ne peuvent plus marcher."

Le 12 : "Le froid excessif et une grande quantité de neige ont provoqué de graves désordres dans l'armée; la grande route était couverte de neige et on s'en écartait involontairement et on tombait dans les fossés qui la bordent et dans les trous."

Les 16 décembre l'armée est à Kowno : "Sur la place et dans

les rues trois cents hommes ivres sont morts par le froid. On ne peut pas faire sortir les soldats des maisons. Il semble que l'effet du froid met l'homme dans un état de stupeur qui lui ôte tout sentiment. Il faut le dire : les quatre cinquièmes de l'armée à les pieds, les mains et la figure gelés. Votre Majesté ne peut se faire une idée des souffrances et de l'état de désorganisation dans lequel la rigueur du froid a mis l'armée."

Le 21, nouveaux deuil : "Un de vos meilleurs serviteurs, le général Lariboisière a succombé aux souffrances de votre armée à éprouvées. Il est mort ce matin à Königsberg, justement regretté de l'armée. Ont également succombé les généraux Saint-Germain et La Houssey, inspecteur en chef aux revues; Vienot-Vaublanc et l'ordonnateur Joubert, du 4 corps."

Le lendemain : "M. le colonel Boffet, commandant d'armes, chargé du commandement de la place de Smolensk, y est mort par suite du service extraordinaire qu'il fut obligé d'y faire lors du retour de l'armée, et frappé de l'épidémie qui régna alors dans les hôpitaux et dans la place... Le soldat est abruti par le froid. Il est dans un état de stupeur qu'on ne peut attribuer qu'à la misère et à la rigueur de la saison."

Le séjour à Königsberg semble d'ailleurs être fatal à l'armée. Le 23, le maréchal constate : "Le nombre de membres gelés est immense; les chirurgiens suffisent à peine à couper les phalanges des doigts de pied et de main qui sont gelées. Le général Faure, qui commandait l'artillerie de réserve est très malade; le général Beaupré, oncle du prince d'Eckmühl est à toute extrémité, les généraux Eblé et Haxo sont malades..."

Le 31 : "Le général Eblé est mort ce matin, des suites des fatigues de la marche; le général Haxo est toujours très malade. Le capitaine d'artillerie de la garde Montlebert est mort hier. Les progrès des maladies sont effrayants. Il y a à présent sept mille hommes aux hôpitaux. Le régime, une espèce de fièvre nerveuse et contagieuse qui emporte beaucoup de monde. Moi-même, depuis deux jours, j'éprouve les premiers maux de la maladie. Il y a quarante huit heures que le délire est prononcé avec une pluie à verse, et si ce temps se continue on ne pourra plus passer sur le Niémen..."

Les relations du maréchal Berthier sur les services du froid s'arrêtent là. Les résultats peuvent se résumer dans cette autre phrase d'une de ses lettres :

"Le Roi (Murat) a profité de son séjour à Vibralen pour passer en revue tout ce qui se trouve de la jeune et de la vieille garde et de la garde royale, seule troupe qui soit encore un peu ensemblée et armée. Ce tableau est affligeant. Il n'y avait pas trois cents hommes de la vieille garde; moins encore de la jeune garde, la plus grande partie, hors de service, ayant les pieds ou les mains gelés. La garde napolitaine est réduite de mille à quatre cents hommes. Voilà donc, Sire, tout ce qui nous reste de l'armée."

El Murat, dans une lettre également, mettait le point final à cette funèbre nomenclature de calamités, en écrivant cette phrase : "Il n'y plus d'armée, le froid l'a fondue !"

Les soldats des armées balkaniques sur leurs tranchées, les Parisiens dans leur ville, au milieu de leurs affaires ou de leurs plaisirs, pourront se consoler du froid et de la glace si l'hiver se montre rigoureux, en pensant aux terribles épreuves d'il y a cent ans, aux souffrances et à l'héroïsme incroyable des soldats de la Grande Armée.

P. Contamine de Laturc.

LE GOUT DES POISONS

Opium, Morphine, Héroïne, Cocaïne, Éther

C'est un symptôme curieux de notre époque que ce goût des poisons. On a vu les terribles accidents arrivés ces jours-ci par la morphine et comment des marchands de cocaïne avaient été arrêtés à Montmartre. Il est certain que l'opium se vend en cachette, mais assez facilement, à Toulon et à Brest, que la morphine, l'héroïne et la cocaïne sont à Paris d'un commerce courant.

Pour savoir à quoi nous en tenir sur ces poisons, leurs conséquences et leur commerce, nous nous sommes adressés à l'éminent professeur M. Charles Richet, de l'Académie de médecine. Trop souffrant pour parler longuement, il nous a adressé à l'homme le plus expert en la matière, nous a-t-il dit, et le plus documenté, le docteur Langlois, professeur agrégé à la Faculté, directeur de la "Revue des sciences". Nous nous bornons à reproduire aussi fidèlement que le permet la mémoire, le cours très intéressant qu'il nous a fait en quelques instants.

Il n'est guère utile de parler de l'éther, qui fait peu de ravages en France. L'éthéromanie sévit surtout en Irlande et en Écosse, où on le respire et où l'on prend même des grogs à l'éther. C'est un excitant du système nerveux, qui amène une dépression cardiaque, une chute de la pression artérielle, et qui par son abus amène les troubles les plus graves et la folie. Les maux de fous qu'on appelle, au delà de la Manche, "lunatic asylum", sont pleins d'éthéromanes des deux sexes.

L'opium nous est arrivé par ceux qui fréquentent notre colonie d'Indo-Chine, où malheureusement le gouvernement français trouve un grand profit à distiller lui-même ce poison et tient la régie de l'opium. On l'achète là-bas, comme ici du tabac; il ne s'agit que de la passer en fraude, en arrivant en France. Il n'est même pas besoin de cela, car nos droguistes peuvent en vendre impunément; aucun règlement ne le leur interdit. Les pharmaciens ne peuvent en donner que sur ordonnance d'un médecin, et en petite quantité; un droguiste peut en vendre un kilogramme à n'importe qui, sans en courir aucun reproche. Il est vrai que "la drogue", comme l'appellent les fumeurs, n'est pas toujours de la qualité la plus fine, mais on se contente de ce qu'on trouve.

Quelques officiers de marine se sont laissés aller par cette terrible manie, qui ôte tout sentiment de responsabilité et tout souci, et rend incapable de tout effort quand elle manque. Un de nos amiraux, ayant surpris un officier à fumer l'opium, l'a aussitôt renvoyé à terre, avec inscription au carnet, brisant ainsi sa carrière. L'exemple a porté ses fruits.

L'opium, qui provient, on le sait, du pavot indien, contient quatre-vingts alcaloïdes, qui se retrouvent dans la proportion de cinquante pour cent dans la morphine, et il arrive que le fumeur d'opium, ne trouvant pas "la drogue" aussi facilement qu'il le voudrait, se livre par compensation à la morphine, puis à la cocaïne et achève ainsi de détruire son organisme.

La morphine, depuis vingt-cinq ans, a fait plus de victimes qu'il n'importe quelle épidémie. Tous ceux qui sont atteints de cette manie n'en meurent pas; ils en peuvent guérir, mais les rechutes sont souvent mortelles, parce que les cellules nouvelles qui se sont formées dans l'organisme, étant plus jeunes, sont plus sensibles et absorbent plus facilement le poison.

La morphine est sans danger et rend les plus grands services, lorsque la piqûre est faite par un médecin, qui naturellement y apporte les soins de propreté et la dose nécessaire. C'est le seul

remède pour les coliques hépatiques ou néphrétiques; elle soulage l'asthme et les douleurs rhumatismales, et apaise les souffrances de nombreux moribonds. C'est malheureusement par ses vertus calmantes, au moral comme au physique, dans les chagrins, les soucis et les douleurs locales, qu'elle entraîne tant de gens à la fatale manie. Deux ou trois centigrammes par jour suffisent à empoisonner certaines personnes, alors que des détraqués arrivent à en prendre par injection sous-cutanée, jusqu'à deux et trois grammes. Dix centigrammes peuvent tuer.

L'héroïne est un dérivé de la morphine par l'éther diéthylique. Il se comporte comme la morphine, donnant une énergie momentanée par voie d'excitation du système nerveux; il a une influence plus sédative encore sur les voies respiratoires; mais les maniaques de ce genre sont plus éprouvés que les précédents, plus difficiles à guérir et ce sont les médecins qui sont les plus nombreux malades de cette espèce.

Par la facilité qu'ils ont à se procurer de l'héroïne et tous les poisons, par la nécessité d'être lucide et dispos au moment de la consultation, alors qu'ils souffrent ou qu'ils ont de grosses inquiétudes, ils sont plus portés que d'autres à se servir de ce remède, qui devient cause de maladie et de mort.

La cocaïne est un alcaloïde extrait de la noix de coca. C'est un anesthésique local. Il endort la douleur ici ou là, et l'on s'en sert dans certaines opérations chirurgicales. Comme les autres, c'est un poison utile, mais des plus dangereux, car il amène, par son abus, des convulsions, la folie furieuse et une mort atroce.

Le grand danger de ces calmants et excitants est précisément qu'on ne peut plus s'en passer, quand on en a pris l'habitude, et qu'une grande dépression morale en est la conséquence. Le malade ne peut plus rien supporter; ce serait le cas de répéter pour lui le vers de La Fontaine :

Le roitelet pour vous est un pesant fardeau. Au moindre ennui, à la moindre sensation de douleur, la piqûre s'impose, tant s'exaspère la sensibilité.

Le second inconvénient est d'amener des troubles hépatiques et intestinaux et aussi des accès fréquents par infection locale. Enfin la diminution des forces de résistance rend le sujet accessible à toutes les épidémies, à toutes les maladies. Dernière et grave conséquence, cette maladie amène le sujet à perdre le sens moral en fabriquant de fausses ordonnances.

Il faut environ six semaines de soins dans une maison spéciale pour guérir ces malades.

Comment apporter un remède à cet état de choses ? Il faudrait d'abord réglementer la vente des poisons chez les droguistes. On leur interdit de vendre le phosphore; ils n'en peuvent donner que cent cinquante grammes à un médecin, et la Régie se réserve encore le droit d'en contrôler l'emploi, parce qu'il s'agit là des allumettes dont l'État a le monopole. La santé publique n'a-t-elle pas les mêmes droits ? Comment l'État peut-il s'en désintéresser ?

On accuse les pharmaciens de donner de la morphine sur de fausses ordonnances ou sans ordonnance; ils ne peuvent pas contrôler la signature de tous les médecins, et ils n'est que trop vrai que quelques-uns délivrent de la morphine sans ordonnance; c'est pour eux un important revenu. Ceux-là devraient être poursuivis; la justice s'en désintéresse. Le syndicat des médecins pourrait le faire à sa place, comme aussi le père, la mère, le mari, la femme, avec demande de dommages-intérêts. Cela arrêterait les rares pharmaciens qui outrepassent leurs droits.

Les droguistes ne peuvent pas vérifier l'emploi des poisons qu'on leur demande; ils en vendraient moins si la loi fixait les

proportions et si elle poursuivait comme empoisonneurs les courtiers de poison, ces malheureux qui revendent au détail, à Montmartre ou ailleurs. Ce sont de vrais criminels que la loi peut d'ores et déjà atteindre.

Vous verrez qu'on ne fera rien et que les choses continueront comme par le passé.

TOUT-PARIS.

CONSEILS PRATIQUES LA TOUX

La toux est une convulsion des muscles de la cage thoracique, du diaphragme et muscles intercostaux, amenant une brusque expiration de l'air par la trachée.

Elle est d'origine réflexe, et ce réflexe peut avoir les points de départ les plus divers. Laissons de côté la toux des affections du nez et de l'oreille, des pleurésies, des maladies utérines, de la grossesse, celle due à la dentition, aux vers intestinaux même, et n'envisageons ici que les cas les plus ordinaires, où la toux répond au besoin de débarrasser le conduit aérien d'un corps étranger dont la présence provoque le chatouillement excitateur du réflexe, ce corps étranger fut-il un grain de poussière, une goutte de salive enroulée dans les voies respiratoires, ou des mucosités parvenues dans la trachée ou des bronches dans la région du larynx.

C'est au cours de la laryngite, créant dans la zone enflammée une sensibilité telle que la moindre poussière ou un peu de fumée ou un simple changement de température de l'air inspiré provoque aussitôt la toux, au cours de la bronchite et des autres affections pulmonaires, bronchopneumonie, tuberculose, emphysème, asthme, coqueluche, que le phénomène de la toux s'observe le plus communément.

La toux de la laryngite et de la bronchite au début est sèche, quinteuse, irritante, engendrant chaque fois une nouvelle irritation du larynx qui entraîne de nouvelles quintes. Cette toux est fatigante, inutile et doit être combattue. La toux de la bronchite arrivée à la période des expectorations, la toux grasse, est au contraire favorable, car elle représente le seul moyen de viduer les bronches des mucosités qui les obstruent.

Pour combattre la toux, le médecin dispose d'une série de moyens, au premier rang desquels figurent les opiacés, l'aconit, la belladone, le bromure, quand l'irritation laryngée domine, les inhalations de vapeur d'eau chargées d'émanations de menthol ou d'eucalyptus, de même que le séjour dans une pièce renfermant de la vapeur d'eau (une bouillotte étant maintenue en permanence devant le feu) rendent les plus grands services.

La toux grasse est facilitée par l'emploi des expectorants; kermès, ipecua, polygala, oxyde de zinc, balsamiques, qui rendent les mucosités plus fluides et plus faciles à détacher.

La toux, chez le tuberculeux, quand elle n'a pas pour point de départ des ulcérations laryngiques qui comportent des cautérisations locales, et quand elle n'est pas nécessaire par un besoin légitime d'expectoration, la toux sèche en un mot, est d'origine purement réflexe et nerveuse, et peut être combattue par la suggestion faisant appel à la volonté. Dans les sanatoria pour tuberculeux, le règlement interdit de tousser, et l'on est surpris de la rapidité avec laquelle les malades, influencés par l'exemple de leurs voisins, arrivent à se dominer et à supprimer en effet les quintes de toux si pénibles dont ils pensaient ne pouvoir se débarrasser, abusant des opiacés qui les constipent et leur enlèvent l'appétit.

Certaines toux spasmodiques des enfants sont dues à la présence de ganglions trachéo-bronchiques hypertrophiés, comprimant le nerf pneumogastrique, et ne disparaissent que par l'usage d'une médication iodée. D'autres toux relèvent de la présence de végétations adénoïdes, qu'il faut enlever. En résumé, toutes les

toux qui ne dépendent pas de la laryngite ou de la bronchite ont une cause particulière qu'il importe de rechercher avec soin, parfois au loin, et qui comporte chaque fois un traitement approprié à la nature du mal.

ALLEMAGNE Pour Protéger les ponts du Rhin

Berlin, 9 janvier. — On se préoccupe dans les milieux militaires allemands de la défense des ponts du Rhin en cas de guerre franco-allemande. La proximité de la frontière rendant possible aux aviateurs français la destruction rapide de ces ponts qui joueraient dans la mobilisation allemande un rôle très important, la Gazette de Cologne propose de couvrir dès à présent les ponts du Rhin de filets métalliques analogues à ceux utilisés à bord des bateaux de guerre pour les préserver des torpilles. Un moyen plus sûr et fort réalisable serait, ajoute le journal, la création de tunnels sous le lit du fleuve.

ANGLETERRE Le Charbon Américain

Londres, 9 janvier. — Les propriétaires de mine de charbons américains, suivant une nouvelle rendu publique aujourd'hui, sont prêts à fournir les consommateurs de la Grande Bretagne avec du charbon autant meilleur marché que le charbon produit en Angleterre.

La Tempête

Queenstown, Irlande, 9 janvier. — Le vapeur "Philadelphia" qui a quitté Southampton Mercredi pour New York, est aux prises avec la tempête au large de Queenstown. Le "Philadelphia" est arrivé au large de Roches Point Jeudi matin, et depuis ce temps là, il a essayé en vain de rentrer dans la rade. Plusieurs passagers ainsi que de nombreux sacs de dépêches attendent sur les quais de Queenstown, l'arrivée de ce grand vapeur.

ESPAGNE La Cour d'Espagne et le Vatican

Madrid, 9 janvier. — Le Comte Alvaro de Romanones, premier ministre, a dit aujourd'hui dans une interview, que le gouvernement avait décidé de renouer les relations officielles avec le Vatican. Le ministère était occupé dernièrement à discuter le choix d'un ambassadeur auprès du Vatican.

CHINE Assassinat du fils d'un Missionnaire

Des bandits chinois ont tué à coups de fusil le fils du Rev. R. O. Joffrey, de la mission méthodiste canadienne. Un groupe de missionnaires était en train de regagner la ville de Tseliutzing, quand ils furent attaqués par une bande de voleurs entre Cheng-tu et Chung-Kin, dans la province de Szechuen. Un des voleurs fut capturé mais les autres purent s'enfuir.

SUISSE Au Dessus des Alpes

Généve, 9 janvier. — Jean Biellucci, un aviateur péruvien, âgé de 24 ans, est arrivé jeudi à Brig, d'où il va essayer d'accomplir en monoplane la traversée des Alpes, se rendant de Suisse en Italie. Il suivra le même itinéraire que Georges Chavez, qui fut tué le 27 septembre 1910, après avoir accompli cette prouesse. Il a déjà fait plusieurs vols remarquables.

BALKANS

Londres, 9 janvier. — Dr. S. Danoff, le plénipotentiaire bulgare, a reçu une dépêche chiffrée de Sofia, disant que la situation de la forteresse d'Adrianople est désespérée et que la capitulation est proche. Il paraît que les assiégés n'ont plus que du pain pour toute nourriture. Le général Savoff, commandant de l'armée bulgare a eu une entrevue avec Nazim-Pacha, le commandant en chef de l'armée turque, au sujet du ravitaillement d'Adrianople.

Sport

Los Angeles, 9 janvier. — Selon certains experts Luther McCarthy est le meilleur poids lourd du monde en ce moment. Il a battu le vainqueur du champion d'Angleterre, Bombardier Wells, et il a le droit de s'intituler champion poids lourd du monde, en éliminant Jack Johnson. Au dire de ceux qui ont vu McCarthy à l'œuvre il ne lui manque que le "knock-out punch" pour être de la classe des Fitzsimmons, Corbett et Jeffries.

Agé de 21 ans seulement McCarthy a du temps devant lui pour s'améliorer considérablement. Il possède une vitesse merveilleuse pour un homme de son poids et son bras gauche contient un coup capable de mettre à l'ombre la plupart de ses adversaires.

Mandot, qui est à St. Louis en ce moment, a accepté parait-il de se mesurer avec Harry Trendall ou Jack Britton.

Le 17 mars, jour de la Saint Patrick a été choisi pour la rencontre et Joe Mandot quoiqu'il n'ait signé aucun contrat a déclaré qu'il était prêt à se battre avec n'importe quel poids léger pouvant faire 133 livres.

Une Invention Intéressante

Hartford, Conn., 9 janvier. — Burdette Loomis vient de trouver un procédé pour fabriquer du papier avec de l'herbe, du maïs et autres produits similaires. Il vient de rentrer du Sud, où 10,000 acres de terre ont été choisies pour entreprendre une vaste exploitation agricole dont les produits rendront le papier 40 pour cent meilleur marché, et aideront à sauver nos forêts d'une complète destruction.

Mr. Loomis est âgé de 75 ans; il a déjà fait une fortune en inventant une machine, qui consume le gaz qui s'échappe généralement par les cheminées.

Ce n'est pas assez du champagne made in Germany. Les Allemands vendent du Bordeaux qu'ils fabriquent en Palestine. On a signalé au ministre du Commerce qu'une société viticole allemande du Caire, appelée "Carmel Oriental", vend sous le nom de Haut-Sauternes, Chablis, Graves, Médoc, etc., des vins récoltés en Palestine.

Mais que faire? La Turquie et l'Égypte n'étant liées avec la France par aucune convention de protection industrielle, le gouvernement se trouve désarmé. Jadis, pour répandre en ces pays les produits français et les garantir contre la concurrence déloyale, il y avait la propagande des missionnaires; "ces admirables commis-voyageurs en influence française", comme l'avouait M. Constans, mais on a eu soin de désavouer les religieux pour faire plaisir à M. Homais.

Un journal américain cite cette anecdote ironique à l'appui des vertus du fer à cheval employé comme fétiche: Un boxeur se trouvait en présence d'un adversaire en classe manifestement supérieure et beaucoup mieux en forme. D'un seul coup de poing il le mit à terre, le faisant knock-out.

Le public fut stupéfait de cette facile victoire. Seul, le manager ne s'en étonna point; il avait glissé un fer à cheval dans le gant du champion pour lui porter chance.